

LA RENTRÉE DES LOISIRS

La Journée des loisirs et des associations aura lieu samedi 8 septembre. En temps fort, le 2^e rendez-vous de l'éducation. **p. 3**

AGENDA 21: À VOS IDÉES!

Transports, habitat, environnement, emploi... quelles actions peuvent être mises en place en faveur du développement durable? **p. 5**

NOUVEAUTÉ AU CONSERVATOIRE

Déjà remarquable, l'offre du conservatoire s'étoffe en cette rentrée avec l'ouverture d'une classe de basson. **p. 13**

LA GYM LÈVE LE HANDICAP

En quelques années, le club de gym stéphanois a obtenu une réelle reconnaissance de son travail mené en faveur du handicap. **p. 14**

Le Stéphanois

Saint-Étienne-du-Rouvray



Bimensuel municipal d'informations locales

du 30 août au 20 septembre 2012 - n° 148

Chercheurs d'avenir

Le 28 septembre, le Technopôle du Madrillet s'anime à l'occasion de la Nuit des chercheurs. La manifestation européenne donne l'occasion aux scientifiques de sortir de leurs laboratoires et d'aller à la rencontre du grand public. **p. 7 à 10**



Et si vous construisiez dans votre jardin ?

Saint-Étienne-du-Rouvray participe à un projet de recherche national qui explore de nouvelles façons de densifier la ville. Première étape : les propriétaires de maisons peuvent discuter de leurs envies d'agrandissement, de construction ou de division de parcelle avec un architecte.

En matière d'urbanisme, comme souvent, lorsque l'intérêt général rejoint des intérêts particuliers, l'équation est plus simple à résoudre. Avec l'expérimentation Bimby* (Build in my backyard) c'est ce qui est recherché. « *L'heure n'est plus à l'extension urbaine effrénée, note Caroline Oria du service habitat de la Crea. Avec Bimby, l'idée est de voir comment on peut créer de l'habitat autrement. Comment on peut renouveler la ville sur la ville en s'adaptant au tissu urbain existant et en mettant du sang neuf dans des quartiers vieillissants.* »

D'un côté, la Ville, les élus ont le souci de voir se construire des logements, permettant d'accueillir de nouveaux foyers, de maintenir un certain dynamisme et générant des revenus fiscaux à même de garantir un bon niveau d'équipements publics. La municipalité a longtemps mené une politique de réserve foncière qui lui permet aujourd'hui d'initier des programmes immobiliers. Mais difficile pour la Ville d'intervenir dans le centre ancien par exemple.

De l'autre côté, des Stéphanois, propriétaires d'un logement sur une parcelle de terrain relativement grande, peuvent avoir le désir d'agrandir leur maison, de construire sur leur terrain un studio pour un de leurs enfants



Durant quatre journées, des architectes conseils peuvent recevoir les Stéphanois qui nourrissent des projets sur leur parcelle d'habitation.

ou de diviser leur parcelle devenue trop vaste à entretenir. C'est là que « Bimby » s'avère être une expérimentation intéressante. Car avant de dire oui à des divisions de parcelles, de modifier des règles d'urbanisme, Bimby permet de mesurer et de connaître les attentes

des particuliers. Comment ? En leur proposant de venir faire part de leurs envies ou de leurs projets à un des quatre architectes missionnés tout spécialement par la Crea qui participe activement au projet.

« *Nous avons la volonté de faciliter, de favoriser la densifi-*

cation, notamment autour des rues Lazare-Carnot, de Paris et les voies SNCF, mais jusqu'où aller ? s'interroge Michel Caron, directeur de l'urbanisme à la Ville. Il y a toujours la crainte d'aller trop loin, que les personnes qui viendraient s'installer n'auraient pas les services

qu'elles pourraient attendre... Il faut également que la densification de l'habitat soit acceptable par le voisinage. »

DES ARCHITECTES CONSEILS À VOTRE ÉCOUTE

L'entretien d'une heure avec l'architecte démarre systématiquement par un examen de la parcelle sur le logiciel *Google earth*. Il permet notamment de visionner l'emplacement de la maison. Ensuite, l'architecte, en fonction de la discussion, fait apparaître sur le plan le dessin d'une extension ou d'une nouvelle construction. À l'issue de l'échange, l'habitant ne repart pas avec un projet ficelé, mais a pu mûrir une idée.

Les architectes conseils pourront recevoir le public, sur rendez-vous, **les 21/22 et 28/29 septembre**. Un retour public de cette initiative sera proposé le **9 octobre**, lors d'un nouveau rendez-vous des assises de l'habitat. ♦

* Bimby, *build in my backyard*, signifie littéralement en anglais « construire dans mon jardin ».

■ PRATIQUE

• Pour fixer un rendez-vous avec un architecte, téléphoner au **02 32 95 83 83**. Plus d'infos sur le concept : **bimby.fr**

Éducation : le bon tempo

La Journée des loisirs et des associations, le 8 septembre, accueille cette année le 2^e rendez-vous local de l'éducation pour une réflexion sur les temps de vie des familles.



Parmi les questions abordées, celle des rythmes scolaires sera très présente.

Le 8 septembre, la salle festive et ses alentours se transforment en un grand forum. Pas moins de 50 associations y donnent rendez-vous aux Stéphanois. Boxe ou modélisme automobile, hip-hop ou sculpture sur bois, tennis ou dentelle au fuseau, cerf-volant ou twirling bâton, aide à l'Afrique ou soutien scolaire, le choix est vaste pour trouver un sport, une activité où s'investir. Parmi les associations nouvellement présentes, le Vélo club de Rouen proposera des animations autour du vélo. La Journée des loisirs et des associations sera aussi l'occasion de parler concrètement des activités éducatives engagées à Saint-Étienne-du-Rouvray. Le 2^e rendez-vous local de l'éducation va s'intéresser à la chronotopie. Mais qu'est-ce que c'est ? « C'est l'occupation du territoire selon les heures de la journée, ou les moments de l'année,

explique Jérôme Lalung-Bonnaire, chargé du projet éducatif à la Ville. *Voir ce qui est ouvert ou fermé, s'interroger sur la synchronisation des services, les confronter aux usages des habitants.* » Sur une carte géante, les visiteurs pourront en famille tenter de dresser la cartographie de leurs déplacements et ceux de leurs enfants : que font-ils en une journée ? à quelles activités (quand et où) participent-ils avec la Ville, avec les associations ? **La manifestation s'intéressera donc aux rythmes de la vie, de la ville et abordera LA question de la rentrée : les rythmes scolaires.** Comment respecter le bien-être de l'enfant ? Semaine en 4 jours et demi ? Journée plus courte ou pause de midi plus longue ? Le débat interroge tout autant les parents, les professionnels de l'éducation que les municipalités et les associations. Autre question liée au bien-être :

l'équilibre nutritionnel. Des ateliers permettront, toujours en famille, de tester ses connaissances : composer un menu équilibré, décrypter les publicités et les étiquettes des produits alimentaires. ♦

RENDEZ-VOUS

• Samedi 8 septembre, de 10 à 18 heures, salle festive, rue des Coquelicots. Entrée libre.

Guide des associations

Il n'y a pas de nouvelle parution du Guide des associations cette année. Pour les nouveaux Stéphanois, le guide paru l'an dernier est toujours disponible dans les accueils municipaux. Toutes les associations stéphanoises sont aussi présentées sur le site de la Ville : saintetiennerouvray.fr

À mon avis

Reprise de contact



Journée des loisirs et des associations, accueil des nouveaux habitants, ateliers autour du Projet de ville, Nuit des chercheurs, bal d'ouverture de la saison du Rive Gauche...

La rentrée stéphanoise est un moment privilégié pour permettre à chacun de prendre ou reprendre contact avec la Ville et l'ensemble de ceux qui la font vivre au travers de leur engagement bénévole ou professionnel. Les mois de septembre et octobre vont ainsi offrir de nombreux rendez-vous conçus comme autant de moments d'échanges sur des questions essentielles pour notre quotidien et notre avenir : l'éducation de nos enfants, l'aménagement urbain, le développement durable, la culture, les loisirs...

Je souhaite que chacun puisse prendre part à ces événements, à sa manière, par le dialogue et la découverte partagée. C'est notre manière de concevoir le vivre ensemble à Saint-Étienne-du-Rouvray.

Hubert Wulfranc, maire, conseiller général

Unicité

Faites calculer votre quotient

En cette rentrée, il est encore temps, jusqu'à mi-septembre, de s'inscrire aux centres de loisirs ou aux activités sportives et culturelles municipales.

Pour ceux qui sont déjà inscrits dans le cadre d'Unicité, si vous avez reçu votre avis d'imposition 2012, ceux qui le souhaitent peuvent faire calculer leur quotient familial et donc bénéficier d'un tarif modulé. Il suffit de présenter l'avis à un guichet Unicité, avec une attestation de paiement Caf de moins de trois mois. Pour le paiement, il est possible d'opter pour le

prélèvement automatique, des formulaires sont disponibles dans les guichets, à compléter d'un relevé d'identité bancaire ou postal. Vous pouvez aussi demander à payer en trois fois. Pour faciliter les démarches, des guichets Unicité seront présents à la Journée des loisirs. **Du 3 au 7 septembre**, ils seront ouverts jusqu'à 19h30 en mairie, à la maison du citoyen, à la piscine Marcel-Porzou et à l'espace Georges-Déziré. Le guide Unicité est disponible dans tous les accueils municipaux et sur saintetiennerouvray.fr rubrique : culture/loisirs. ♦

Pablo-Picasso explore l'espace numérique

Le collège Pablo-Picasso expérimente un nouvel outil informatique qui modifie sensiblement les relations entre élèves, professeurs et familles. Après une année d'utilisation, Arsène 76, cet espace numérique de travail semble avoir pleinement trouvé sa place.

Le dispositif est tout à fait virtuel mais le nouveau lien qu'il induit entre les enfants, les parents et les professeurs est bien réel. Lancé à titre expérimental en septembre 2011, l'espace numérique de travail, Arsène 76, a rapidement fait des émules au collège Pablo-Picasso. Chacun a pu découvrir ce nouveau média informatique développé en coordination avec le Département de la Seine-Maritime, le Rectorat et les établissements concernés.

Concrètement, Arsène 76 est un concentré d'applications pratiques et pédagogiques qui permet notamment aux élèves de stocker des documents dans un casier virtuel, de créer des blogs, d'avoir accès au cahier de texte et à l'emploi du temps.

« C'est aussi un bon moyen d'envoyer un mail à nos professeurs quand on a un problème sur un exercice ou quand on ne comprend pas le cours », explique Valentin Clémence, élève de 5^e au collège Pablo-Picasso.

De leur côté, les professeurs se sont également emparés de ce nouvel outil grâce auquel ils peuvent mettre en ligne des dossiers complémentaires aux cours et assurer un suivi pour



Les élèves, leurs parents et les professeurs disposent désormais d'un espace numérique qui leur permet de dialoguer très facilement.

les élèves absents. Pour les parents enfin, l'accès aux notes est instantané et le dialogue avec les professeurs toujours possible.

LIBRES ÉCHANGES

Au sein d'un tel espace d'échanges et de communication, toutes les précautions ont été prises dans le cadre des règles fixées par la Commis-

sion nationale de l'informatique et des libertés (CNIL). « Ainsi, chacun des membres de cette communauté numérique dispose de son propre identifiant qui garantit le respect de ses données privées, y compris pour les élèves », précise Caroline Favre, principale adjointe du collège. Au-delà, Arsène 76 constitue également un espace numérique ouvert à des initiatives tout à fait personnelles : « Un élève de 6^e, investi en

tant que délégué, a décidé à l'issue de chaque conseil de classe d'envoyer un message personnalisé à chacun de ses camarades pour lui faire état de ses appréciations », raconte Pascal Nossin, référent du programme Arsène 76 et professeur de sciences physiques.

Le champ des applications se révèle donc large et devrait encore s'agrandir avec le temps. En effet, pour la rentrée 2012, une dizaine d'autres collèges

seinomarins profiteront à leur tour de cette initiative. Le retour d'expérience du collège Picasso ne manquera pas alors de profiter au plus grand nombre pour rendre encore plus efficace et pertinent ce nouveau média pédagogique. ♦



Réflexion commune

La Ville lance des ateliers thématiques autour de l'Agenda 21 auxquels les habitants sont invités à participer.

Depuis fin 2010, la Ville s'est attelée à la rédaction d'un Agenda 21. À terme, le document rassemblera des propositions en faveur du développement durable qui pourront être mises en œuvre localement. Avant cela, une phase de concertation va s'ouvrir en septembre. Habitants, élus, agents municipaux, commerçants, bénévoles associatifs et chefs d'entreprise pourront s'y investir...

« Nous mettons en place une série d'ateliers entre septembre et fin janvier autour de cinq thèmes tirés du prédiagnostic déjà mené en interne. Il s'agit de creuser les questions d'emploi et formation, santé et environnement, habitat et aménagement, mobilités et transports ainsi qu'épanouissement humain », précise Julia

Poulain, chargée de mission Agenda 21.

La première thématique, emploi et formation, sera abordée en deux temps, jeudi 20 septembre puis jeudi 4 octobre, de 14 à 16 heures, au centre socio-culturel Jean-Prévoist. Les lieux et les horaires des ateliers suivants sont différents afin de permettre au plus grand nombre de participer.

L'objectif de ces rencontres est de faire émerger des propositions concrètes d'actions. Pour favoriser leur collecte, ces ateliers sont organisés selon une méthodologie « simple et efficace » peaufinée par l'Arehn, l'Agence régionale de l'environnement de Haute-Normandie, et déjà éprouvée récemment à Tourville-la-Rivière. Les ren-

contres se déroulent dans une ambiance « café ». Chaque table correspond à une sous-thématique du sujet abordé : insertion, économie sociale et solidaire, formation...

« Le principe est de se dire que 20 cerveaux valent mieux qu'un ! résume sous forme de boutade Romain Debray, chargé d'études à l'Arehn. À Tourville-la-Rivière, en 3 demi-journées de travail, 83 propositions ont été faites. Les élus s'en sont saisi en conseil municipal et en fonction de leur faisabilité technique, budgétaire et politique, en ont retenu 35. » À titre d'exemple les habitants, ont proposé : la mise en place de groupements d'achats pour obtenir de meilleurs prix pour des panneaux solaires, du combustible pour des poêles à bois ou encore la création d'un cheminement piétonnier permettant de relier un hameau au centre-ville.

Enfin Romain Debray voit une autre vertu à ces ateliers : « L'expérience prouve que ces échanges entre élus, agents et habitants restent des souvenirs communs forts. » Une sorte de terreau fertile sur lequel se « réinvente la ville ensemble ». ♦

ATELIERS AGENDA 21

• Pour participer, il suffit de s'inscrire auprès de Julia Poulain au 02 32 95 83 98.

Le formulaire est également en ligne sur saintetiennedurouvray.fr

Noces d'or



Rosario et Francesca Lo Vetere

Les époux Lo Vetere ont fêté au cœur de l'été leurs cinquante années de mariage, entourés de leurs cinq enfants, de leurs cinq petits-enfants et de la famille dont une partie avait fait le déplacement depuis la Sicile. C'est au bal que le cœur de la belle Espagnole a fondu pour l'Italien. Tous deux ont construit leur vie à Saint-Etienne-du-Rouvray, Madame élevant ses enfants et Monsieur travaillant une bonne partie de sa carrière chez Renault.

Noces de diamant



André et Thérèse Humbert

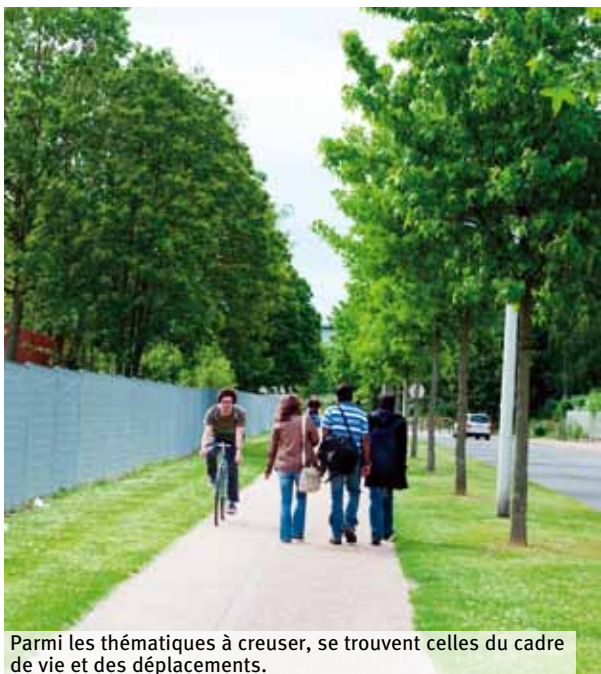
Au début de l'été, les époux Humbert, originaires de Rouen, ont fêté en famille leurs soixante ans de mariage. Pour l'occasion, leur grande famille, composée de 8 enfants, 21 petits-enfants et 15 arrière-petits-enfants était réunie autour d'eux. André Humbert a fait carrière comme tuyauteur-soudeur sur des transformateurs électriques. Thérèse est devenue assistante maternelle et a accueilli à son domicile une bonne soixantaine de tout-petits.

État civil

MARIAGES Mohammed Azizi et Céline Maes, José Benoit et Salvina Alvarez, Radwan Benamour et Jamila Ahssaini, Ahmed Sider et Stéphanie Donas, Belaïd Yachir et Nacera Guessoum, Cédric Deuley et Aurélie Prével, Fabrice Lottin et Émilie Ralha Barbosa, David Monteiro Miguel et Peggy Chalumeau, Pascal Nzabarushimana et Marie-Louise Gasengayire, Ludovic Hébert-Ducrocq et Céline Masson, Mohamed Bekkal et Nabila Lamari.

NAISSANCES Lola Bénard, Nahil Bensifi, Indi Brel, Tilyan Canivet, Louane Canu, Baptiste Collet, Malak Daanoun, Abdellah Habbani, Nassim Koutbi, Émelyne Lebosquain, Camelia Lefeuvre, Ethan Mazet, Sara Sahakyan, Bledion Shishani, Mehmet Ulutas, Ines Abdelmoula, Kais Alloul, Anas Bedel, Camille Brossault, Lamy Charon, Syrine Chibek, Kléa Dumont-Roty, Sacha Duval, Loanne Fernandez, Inès Gosselin, Hasan Karakaya, Mohamed Khabouri, Kimya Laronne, Eden Leconte, Tiago Malhadas Martins, Ethan Pousset, Tiago Schalebroodt, TL'Jouhari, Mathis Neveux, Mathieu Sac-Épée, Salma Sargana, Driss Sylva, Erwan Tanvez, Zaïneb Zidane.

DÉCÈS Andréa Fromentin, Jacky Auvray, Michel Le Duc, Jean-Pierre Duval, Albert Duchesne, Jacques Ybert, Errahla Temagoult, Bouchta Hajji, Marie Hauguel, Didier Lacoïnte, Arcangelo Pace, Christiane Lebrun, Joëlle Lesade, Françoise Miekamona, Mohamed Bouainia, Bernard Amiot, Roland Letellier, Andréa Franqueville, Jean-Paul Levasseur, Clothilde Marchal, Daniel Varneville, Simonne Cassé, Rachid Bensedira, Paulette Jibeaux, Mohamed Benyahia Djefal, Micheline L'Hermitte, Francis Tillaux, Jacqueline Yon, Jeannine Barbier, Pierrette Thiollent.



Parmi les thématiques à creuser, se trouvent celles du cadre de vie et des déplacements.

RENDEZ-VOUS

Permanence du maire

Le maire, Hubert Wulfranc tient une permanence **mardi 18 septembre 14 à 15 heures**, au centre Georges-Brassens, 2 rue Georges-Brassens, pour le quartier Langevin, Thorez, Cateliers.

Permanences fiscales

Le service des impôts assure des permanences pour aider les contribuables **jeudi 6 septembre** en mairie et **jeudi 13 septembre** à la maison du citoyen, de **13 h 30 à 16 h 30**. Elles sont gratuites et sans rendez-vous.

Vaccinations gratuites

Les centres médicosociaux du Département vaccinent gratuitement les enfants de plus de six ans et les adultes. Séance **mardi 11 septembre de 16 h 30 à 18 heures** au centre médico-social du Château Blanc, rue Georges-Méliès, Tél. : 02 35 66 49 95.

Propreté des rues

Le service de la voirie procédera à un grand nettoyage les **10 et 11 septembre** sur le périphérique Robespierre, dans le cadre de Ma ville en propre.

Découverte des métiers

La cité des métiers présente **jeudi 6 septembre à 14 heures** la quinzaine des métiers des travaux publics : éclairage, voirie, collectes... de l'ouvrier à l'ingénieur. Participation sur inscription. Renseignements au 02 32 18 82 80 ou sur citedesmetiershautenormandie.fr

Biodiversité

La Maison des forêts propose **dimanche 9 septembre** une animation pour apprendre à améliorer la biodiversité de son jardin, de **15 à 17 heures**. Gratuit mais réservation obligatoire (places limitées) au 02 35 52 93 20. Chemin des Cateliers.

Cours de langues

Les cours de russe de l'association Droujba reprennent le **14 septembre à 14 heures**. Les cours d'anglais, italien, espagnol du comité de jumelage reprennent après le 15 septembre. Renseignements au centre socioculturel Georges-Déziré, 271 rue de Paris, 02 35 02 76 90.

Chorale : voix de femmes à Jean-Prévost

Le centre socioculturel Jean-Prévost relance en cette rentrée une chorale femmes et enfants. À peine monté, l'ensemble vocal a déjà un concert de programmé dans le cadre du festival Chants d'elles dont le centre est partenaire. « *Nous avons déjà tenté l'expérience à plusieurs reprises, comme en février dernier, raconte Brigitte Goussé, responsable des animations à Jean-Prévost. Nous étions une dizaine de femmes et d'enfants et nous avons pris beaucoup de plaisir à chanter ensemble. Si nous arrivons à constituer un groupe assez étoffé, l'atelier pourrait même devenir permanent.* » Pour accompagner les choristes, le guitariste Guillaume Payen sera à leurs côtés. Les séances de travail démarrent **mercredi 5 septembre de 14 à 16 heures** et se dérouleront chaque semaine jusqu'au 16 novembre où la chorale se produira en première partie des Rotamagirls programmée dans le cadre de Chants d'elles.

• **Pour tout renseignement, contacter le centre socioculturel, place Jean-Prévost ou téléphoner au 02 32 95 83 66.**

Puces rouennaises

Du 7 au 9 septembre, le Parc expo accueille les Puces rouennaises avec ses 300 exposants. Une exposition est consacrée aux métiers de l'artisanat d'art en Normandie. www.pucesrouennaises.com

Foire à tout

Le comité des quartiers centre organise une foire à tout, rue Lazare-Carnot, **dimanche 16 septembre**. Inscriptions samedi 8 lors de la Journée des loisirs et des associations à la salle festive, de 10 à 18 heures, et mercredi 12, de 15 à 18 heures, devant les locaux de la police municipale, place de la Libération. 4 € le mètre/2 € pour les adhérents.

Regroupements des pêcheurs

L'amicale des pêcheurs sottevillais s'est regroupée avec d'autres clubs : le Gardon d'Oissel, la Belle gaule de Rouen et la Brème d'Elbeuf, pour former l'Entente Rouen rive sud (ERRS) et élargir les possibilités de pêche des adhérents. La carte est à 67 € pour un adulte (90 € avec le timbre ERRS), 18 € un mineur (45 € avec le timbre ERRS). Un empoissonnement en truites de l'étang de la Cotonnière est prévu le **7 septembre**. Renseignements : 02 35 62 24 71.

Le Stéphanois

JOURNAL MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES

Directeur de la publication : Jérôme Gosselin.
Directeur de la communication : Bruno Lafosse.
Réalisation : service municipal d'information et de communication
Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com
BP 458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray CEDEX
Conception : Frédéric Capouillez/service communication.
Mise en page : Émilie Guérad.
Rédaction : Nicole Ledroit, Sandrine Gossent, Fabrice Chillat.
Photographes : Éric Bénard, Marie-Hélène Labat, Jérôme Lallier, Loïc Seron. Dessin de une : Camille Beurton.
Distribution : Claude Allain.
Tirage : 15 000 exemplaires. Imprimerie : ETC, 02 35 95 06 00.
Publicité : Médias & publicité, 01 49 46 29 46.

PENSEZ-Y

Devenez critique littéraire

Le Festival du livre de jeunesse, qui se tiendra en décembre, propose aux jeunes, de 6 à 20 ans, de partager leurs livres coups de cœur.

En 20 lignes, les jeunes lecteurs doivent résumer l'ouvrage de leur choix et donner leur point de vue. Les candidats peuvent se présenter individuellement ou dans le cadre d'une structure : collège, lycée, centre de loisirs... Les critiques sont à rendre le **5 novembre** au plus tard. Inscription sur le site du festival : festival-livre-rouen.fr

Patrimoine ferroviaire

Lors des Journées du patrimoine, le Pacific vapeur club fait visiter l'atelier où la Pacific 231 G 558 est en réparation et ses voitures à voyageurs des années 1930. À cette occasion, un timbre et une carte postale à l'effigie de la Pacific 231 G 558 seront mis en vente. Un bureau de poste temporaire sera installé les deux jours dans la voiture postale. **Samedi 15 septembre de 10 à 18 heures et dimanche 16 septembre de 10 à 17 heures**. Renseignements au 02 35 72 30 55 ou sur internet : pacificvapeurclub.free.fr

**Marche silencieuse en hommage à Lahcène**

Le récent décès de Lahcène, un Stéphanois de 15 ans, a suscité une très vive émotion et conduit ses amis et proches à organiser une marche du souvenir dans les rues de la ville, mercredi 22 août. L'adolescent, scolarisé au collège Pablo-Picasso et licencié au club de football du CCRP, a été pris d'un malaise fatal, le 18 août dernier, lors d'une sortie organisée au lac de Caniel, par le service jeunesse de la Ville.

PRATIQUE

Il reste des places au Stop-enfants

Le stop enfants, halte-garderie associative, gérée par la Confédération syndicale des familles et située dans le quartier du Bic Auber, accueille les tout-petits à partir de 3 mois tous les jours de 8 h 30 à 17 h 30. La capacité d'accueil est de 12 enfants (8 aux repas). Il reste des places disponibles. Le tarif horaire, selon les revenus de la famille, varie entre 0,36 € et 2,77 €. Renseignements sur place, immeuble Cave-Antonin. Tél. : 02 35 64 19 10, csf.ser@gmail.com

Eau : méfiez-vous des escroqueries

Des habitants sont démarchés par des personnes malintentionnées, qui se prétendent de la Crea. Prétendant que l'eau est de mauvaise qualité, leur objectif est de vendre un adoucisseur, un filtre ou un osmoseur. Il s'agit d'une escroquerie. Il ne faut pas hésiter à demander la carte professionnelle à toute personne prétendant travailler pour la Crea.

L'eau du robinet est le produit alimentaire le plus surveillé, elle doit répondre à plus de 60 critères de potabilité fixés réglementairement. Pour tout renseignement, contactez Allô Communauté 0 800 021 02.



Les chercheurs sortent de l'ombre

Que font les chercheurs dans leurs laboratoires du Technopôle ? Pour le savoir, rendez-vous à la Nuit des chercheurs qui se tiendra le 28 septembre. Co-organisée par l'Insa et l'Université de Rouen, la soirée promet des rencontres riches et festives. En attendant, *Le Stéphanois* donne la parole à 5 chercheurs. Ils racontent leur parcours et précisent leurs sujets de recherches.

Leïla Khalij,

De cancre à universitaire

« En primaire, j'étais un cancre. Je n'aimais pas l'école. J'ai même redoublé mon CM1, puis ma terminale. J'étais également très timide. » Quand Leïla Khalij, maître de conférence en mathématique à l'Insa précise ensuite qu'elle a grandi dans une cité du Nord de la France et que ses parents ne savent ni lire ni écrire, on se dit que ses enseignants n'imaginaient sans doute pas la voir endosser un jour le costume d'enseignant-chercheur. Honnêtement, elle non plus. Mais voilà c'était sans compter sur le ou les « déclics », ces moments qui changent le cours d'une vie. Le premier se produit au collège grâce à une prof de

mathématique « vraiment bien ». « Je découvre que la logique des maths correspond bien à mon système de pensée. Pour moi, chaque exercice devient un défi qu'il faut relever. »

Et puis ce sera la lecture d'un article consacré au métier de chercheur qui séduit la demoiselle et la convainc qu'elle vient de trouver sa voie. L'élève médiocre laisse place à une étudiante motivée et qui sait où elle veut aller.

« Je suis persuadée qu'on peut réussir quelque soit l'objectif qu'on se fixe, il faut juste de la volonté et se donner les moyens... » Voilà la philosophie de vie que s'est forgée au fil des années la jeune femme devenue une spécialiste de la mécanique des matériaux depuis sa thèse consacrée au développement d'un outil numérique à même de déterminer rapidement le comportement limite d'une pièce. Quèsaco ? Simple-ment être capable de prévoir à quel moment une pièce va casser et donc la changer avant...

Aujourd'hui encore, les industriels, spécialisés notamment dans le développement et la construction d'éoliennes, font appel aux connaissances et aux savoir-faire de Leïla Khalij et plus largement du laboratoire du Technopôle dans lequel elle travaille, le Lofims*. Une partie de ses recherches consiste donc à développer des modèles pour estimer la durée de vie de pièces d'éoliennes. Un travail en probabilité, avec une difficulté de taille : le vent n'est pas une donnée fiable qui se prévoit. « On ne connaît ni sa force ni sa direction, c'est ce qu'on appelle une donnée aléatoire. »

Par ailleurs, la scientifique teste des matériaux sur un banc d'essai de vibration et d'endurance. « Les résultats obtenus permettent aux industriels avec lesquels nous travaillons d'améliorer leur compétitivité. »

* Lofims, laboratoire d'optimisation, de fiabilité et d'incertitude dans la mécanique des structures.



Béatrice Patte-Rouland,

« Le plaisir de transmettre des savoirs »

Son bac D en poche, Béatrice Patte-Rouland est entrée à l'université, par défaut et avec une seule idée en tête : en repartir au plus vite pour

faire une « grande école ». Finalement, elle s'y est pleinement épanouie, et vingt-sept ans plus tard elle y enseigne et y mène ses activités de recherches sur des questions traitant des « écoulements dans l'environnement moteur ».

« On nous apprenait à être autonome et j'ai eu des profs très intéressants. Et puis il y avait aussi la question du coût : j'étais boursière, pas question financièrement de faire une école privée. »

Depuis le lycée, la jeune femme sait qu'elle veut « faire de la recherche », des découvertes... Dans son entourage, on travaillait chez Renault ou dans l'aérospatiale, « des domaines dans

lesquels je presentais qu'il y avait des choses à inventer ». Sa maîtrise de physique en poche, elle se lance dans un DEA en énergétique.

L'étudiante intègre pour un stage le Coria*, un laboratoire d'excellence où elle exerce toujours. Sa thèse est financée par un industriel, Isover-Saint-Gobain fabriquant de laine de verre. On est en 1989 et les premiers procès liés aux ravages de l'amiante démarrent. La jeune femme cherche des procédés permettant d'éliminer les particules fines en suspension qui s'introduisent jusque dans les bronchioles.

Parallèlement, elle goûte à l'enseignement. « J'ai tout de suite aimé cela : la préparation, la transmission des savoirs... », s'enthousiasme la professeure des universités en énergétique et génie des procédés. **La richesse de notre boulot c'est justement le fait que nos recherches alimentent directement nos cours.** »

De la même façon, elle apprécie d'encadrer de jeunes étudiants en thèse : « ce qui m'importe c'est qu'un jeune s'intègre professionnellement. Pendant trois ou quatre ans, on fait des manipulations ensemble, puis le jeune devient "docteur", ce n'est pas rien : c'est un titre qui vaut pour la vie et qui est reconnu à l'international. »

Une préoccupation qui explique sans doute pourquoi, depuis 2007, elle dirige également le service universitaire d'information et d'orientation et le bureau d'aide à l'insertion professionnelle.

* Coria : Complexe de recherche interprofessionnel en aérothermochimie.

Une nuit pour apprendre à se connaître

L'Université de Rouen et l'Insa ont décidé d'organiser ensemble une édition locale de la manifestation européenne de la Nuit des chercheurs. L'objectif de ce rendez-vous est de proposer au grand public et aux professionnels qui œuvrent dans les laboratoires de recherches basés au Technopôle ou sur le campus de Mont-Saint-Aignan un temps de rencontre. Sur un mode ludique et convivial. Il n'est pas question là de grandes conférences, d'exposés truffés de jargon incompréhensible, mais bien d'un échange simple, direct et parfois décalé aussi. « C'est toujours une bonne idée d'expli-

quer ce que nous faisons, d'amener nos collègues à être fiers, à sortir du discours d'experts. Nos métiers scientifiques sont sans doute plus faciles à expliquer que d'autre car ils touchent directement à des technologies qui sont présentes dans nos quotidiens : les écrans, la téléphonie, les voitures... considère Jean-Louis Billoët, directeur de l'Insa de Rouen. En même temps, de telles évolutions peuvent être inquiétantes quand on ne les maîtrise pas. »

Si ce n'est lors de la Fête de la science (en octobre, également au Technopôle) qui s'adresse plus directement à un public scolaire, les chercheurs ont finalement assez

peu l'occasion de dialoguer avec le grand public. « Et ils ne sont pas formés pour cela ! » poursuit le directeur de l'Insa, avant d'ajouter : « je vois cette Nuit des chercheurs comme un véritable acte citoyen de réconciliation entre les habitants et les chercheurs. D'autant que le site du Madrillet est un des joyaux de la région en matière de recherche, on y crée beaucoup de valeur ajoutée. Sans doute que tous les habitants n'en ont pas conscience. »

Cette édition, sur le thème « Imaginez le futur », déroule un vaste programme proposant à la fois exposition, concerts, spectacle de danse dans un labo... Mais aussi

des conférences et rencontres pendant lesquelles un dialogue se nouera entre un public restreint et un chercheur. Et pour les enfants, de 18 à 22 heures des manipulations scientifiques seront proposées par les animateurs de la Maison des forêts, d'H₂O et de la Fabrique des savoirs. ♦

• La Nuit des chercheurs, vendredi 28 septembre à partir de 18 heures, dans le hall de l'UFR de sciences, avenue de l'Université. www.nuitdeschercheurs-france.eu

• Programme diffusé aux petits Stéphanois via les Animalins.

Yohann Cartigny,

**« Nous menons
de véritables
enquêtes »**

Yohann Cartigny est chimiste. Son joujou à lui, la machine autour de laquelle tournent la plupart de ses travaux est une balance de précision... très précise justement puisqu'elle mesure des masses au microgramme près. Autant dire des masses très, très petite. À titre d'exemple, un cheveu pèse environ 50 microgrammes... Mais ladite balance ne se contente pas de peser. La « boîte » dans laquelle elle est installée permet de recréer des environnements particuliers : avec des niveaux d'humidité contrôlés par exemple. Yohann Cartigny s'intéresse au comportements de molécules de médicament soumises à ces conditions « particulières ».

Le laboratoire s'est en effet spécialisé dans le domaine pharmaceutique. « *Nous ne développons pas de nouvelles molécules, mais nous observons comment elles réagissent et essayons de mettre au point des procédés de cristallisation pour que les propriétés de médicaments soient stables quel que soit l'endroit où ils se trouvent sur la planète.* » Derrière tout cela se cachent des enjeux financiers importants liés aux brevets déposés.

« *Nous sommes très complémentaires des industriels pharmaceutiques, ils n'ont pas le temps de mener nos recherches et nous avons la capacité à prospecter, à proposer de nouvelles voies. Nous menons de véritables enquêtes. On accumule des manipulations, des suppositions pendant des*

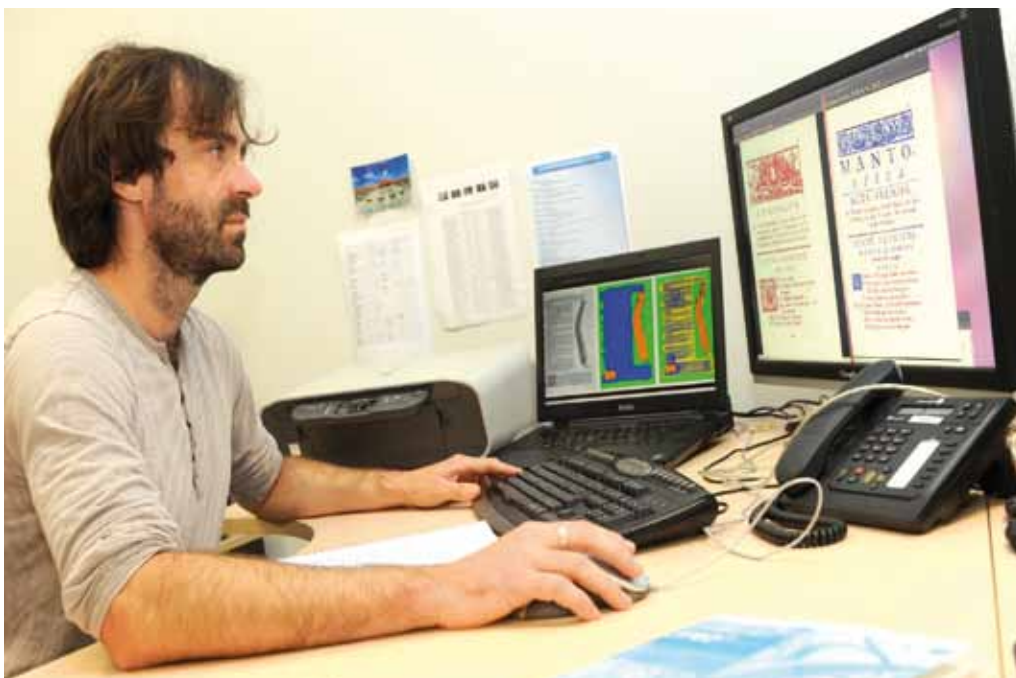


mois et à un moment: tout s'éclaire. Le moment où l'hypothèse se concrétise est sans aucun doute la plus grande satisfaction. C'est un métier où il faut accepter de se faire bousculer, il ne faut pas lâcher, mais s'accrocher au détail. »

Yohann a grandi à Nancy. « *À l'école, je n'étais pas un élève brillant. Plutôt du genre bosseur, sans facilités particulières. Mais un jour, au collège, j'ai eu le déclic des sciences: en réussissant un exercice difficile, j'ai compris que tout peut s'apprendre à condition d'être mo-ti-vé.* » Le bac en poche, le jeune homme opte pour les sciences physiques et ne tarde pas à se passionner pour la chimie minérale. Dans une région où les aciéries et les verreries sont développées, « *j'adore comprendre comment tout cela se fabrique* ».

Yohann Cartigny obtient son DEA en arrivant deuxième de sa « promo » et décroche du même coup une bourse ministérielle pour effectuer sa thèse consacrée aux alliages de plomb entrant dans la composition des batteries automobiles.

Ses travaux en chimie minérale vont lui rendre accessible un poste de maître de conférence en chimie des matériaux à Rouen en 2005. « *C'est assez inespéré à 26 ans, j'ai eu beaucoup de chance.* » Son emploi du temps se partage désormais entre la recherche et l'enseignement qui le passionne tout autant. « *J'adore voir l'éclair de compréhension dans le regard des étudiants, les voir grandir, durant les travaux pratiques surtout.* » SMS : laboratoire de sciences et méthodes séparatives.



Pierre Héroux,

**« L'université
est un formidable
lieu des savoirs »**

« *Le métier d'enseignant-chercheur c'est produire des connaissances et les transmettre aux étudiants.* » Avant de parler de son quotidien, de ses recherches, Pierre Héroux, maître de conférence en génie informatique, automatique et traitement du signal, s'attarde sur le désamour entre la plupart des citoyens et les sciences. « *Il y a parfois un certain snobisme à dire "moi, je suis réfractaire aux mathématiques..."* » Ça →

→ *m'agace un peu. Dans le grand public les sciences font peur... et ont mauvaise presse. Les nanosciences, le nucléaire, les OGM... sont accusés de tous les maux. Et c'est un peu la même chose avec l'université. Depuis une quinzaine d'années, les étudiants "scientifiques" s'orientent plus volontiers vers les écoles d'ingénieurs où l'encadrement serait "meilleur" puisque les études sont chères. C'est quand même oublier un peu vite qu'en terme de savoirs disciplinaires, l'université est au centre et accueille des pontes dans leur domaine.* »

Pas de doute, Pierre Héroux est un fervent défenseur de l'enseignement supérieur public et de son métier qu'il juge à même de nourrir son

esprit curieux et d'étancher sa soif d'apprendre.

Pourtant, le jeune homme n'avait pas forcément pris le chemin indiqué pour devenir enseignant chercheur. Après le bac, il s'inscrit en IUT mesures physiques. « *J'avais misé sur des études courtes tout en sachant que je pourrais emprunter une passerelle vers l'université ensuite.* » Il enchaîne à la fac sur un « cursus d'électronique, électrotechnique automatique, traitement du signal » qu'il mène jusqu'à sa thèse consacrée à l'analyse d'images et de documents. « *Il s'agit d'élaborer des logiciels capables de lire des caractères, des graphiques, des écritures sur des manuscrits anciens... figurant sur des documents numérisés. On développe une certaine forme*

d'intelligence artificielle, on dote la machine de caractéristiques jusque-là propres à l'intelligence humaine. » Il y a une vingtaine d'années, de tels travaux ont équipé les machines devenues capables de reconnaître un code postal ou de lire un chèque.

« *Aujourd'hui, les techniques s'affinent et nous travaillons plus sur des documents historiques ou sur l'indexation de plans cadastraux dont peut se servir l'administration pour calculer les impôts.* »

Litis, laboratoire d'Informatique, du traitement de l'information et des systèmes.

Magalie Bénard,

« Un métier passionnant et très enrichissant »

Magalie Bénard se présente comme une « photographe ». Mais pas du genre auquel on pense spontanément. Elle joue bien avec la lumière pour figer des images, mais son terrain de jeu ne se voit pas à l'œil nu. Cette ingénieure d'études en imagerie cellulaire photographie des cellules, notamment celles qui composent le cervelet des rats, assez proches de celui de l'homme. Au sein de la plateforme Primacen*, cette jeune ingénieure d'études travaille dans le domaine des neurosciences et tente de percer les mystères de la transmission de « matériel », d'informations d'un endroit à l'autre, d'une cellule à une autre. Ce qui l'amène par exemple à essayer de comprendre comment se développent les maladies dégénératives. Pour cela, la scientifique place les cellules dans des conditions particulières et enregistre leur évolution en les prenant en photo toutes les cinq minutes pendant quinze heures. « *C'est un domaine fascinant! Dans le domaine de l'imagerie, on a commencé par observer l'organe, puis on va voir dans ce qui est de plus en plus petit. Pendant des siècles, le seul outil c'était la loupe. Ces dernières décennies, les technologies ont évolué à des vitesses exponentielles. Aujourd'hui, on regarde des choses de l'ordre d'une dizaine de nanomètres, c'est-à-dire bien plus petites qu'une cellule, plutôt sa membrane.* »

Ces observations sont rendues possibles grâce à du matériel de dernière génération, extrême-



ment coûteux, qu'il convient de renouveler très régulièrement afin que le labo reste en pointe. Du matériel qu'il faut apprendre à manipuler, qu'il faut maintenir en bon état de marche et sur lequel il faut former tous ceux qui souhaitent l'utiliser. « *Dans l'idéal, il faudrait des techniciens pour effectuer ses actions, mais nous n'en avons aucun au laboratoire. Il n'y a pas de postes. J'estime que la moitié de mon temps est consacrée à des questions techniques : maintenance, formation, commande de pièces, planning d'utilisation des microscopes... Sans oublier toute la partie administrative.* »

Magalie Bénard est également responsable du service de microdissection de son laboratoire de recherche. Là encore avec tout un tas de machines capables de couper des cellules afin de les observer ensuite.

Visiblement son travail la passionne et la jeune

femme tient beaucoup à transmettre le goût de la science au grand public et notamment aux jeunes. « *Cela fait complètement partie de mon métier. Lorsque je rencontre des lycéens, pour expliquer mon travail je leur montre par exemple une vidéo montrant les conséquences d'une alcoolisation de la maman sur le fœtus. On voit qu'en cas d'alcoolisation, les cellules bougent plus, puis meurent. C'est très parlant.* »

Comme d'autres de ses confrères, Magalie Bénard tient beaucoup à œuvrer à son niveau pour changer l'image des sciences dans la société. « *Ce sont des métiers passionnants, très enrichissants personnellement. Je veux faire passer aux jeunes le message que si l'on est motivé, on se donne les moyens de réussir et on peut atteindre son objectif...* »

* Primacen : plateforme régionale de recherche en imagerie cellulaire de Haute-Normandie.

Élus communistes et républicains

Revivre enfin ! Les Stéphanaïses et Stéphanaïses ont porté au plus haut dans les urnes, aux dernières élections, leur espoir de changement de vivre mieux. Nous ne le savons que trop bien, les ruines sociales sont considérables et pourtant jamais la France n'a été aussi riche, et les riches plus encore. En crise profonde, le capitalisme produit ce qu'il sait faire le mieux : accroître les inégalités. Les exemples européens sont sous nos yeux pour nous démontrer que la rigueur, les sacrifices et les renoncements ne combattent pas la crise du capitalisme, elle la stimule. Ce que nous voulons c'est augmenter vraiment les salaires, retraites et pensions, créer des emplois, construire des logements, refermer la fiscalité, assurer la protection sociale, créer une grande banque publique. Les signaux émis par la coalition PS-

Verts-MRG, en direction de celles et ceux qui attendent beaucoup d'un changement ne sont que trop faiblement perçus. Pire, l'adaptation du MES (Mécanisme européen de stabilité) comme ligne de conduite réduirait le peuple au silence. Pour notre groupe, tout nouveau traité doit être soumis à un référendum. La démocratie pleine et entière doit passer et la raison l'emporter.

Hubert Wulfranc, Joachim Moyse,
Francine Goyer, Michel Rodriguez,
Fabienne Burel, Jérôme Gosselin,
Marie-Agnès Lallier, Pascale Mirey,
Josiane Romero, Francis Schilliger,
Robert Hais, Najia Atif,
Murielle Renaux, Houria Soltane,
Daniel Vezie, Vanessa Ridel,
Malika Amari, Pascal Le Cousin,
Didier Quint, Serge Zazzali,
Carolanne Langlois.

Élus socialistes et républicains

Contrairement à ce que l'on a pu entendre ici ou même parfois là, le changement promis par François Hollande et la gauche, au pouvoir seulement depuis un peu plus de trois mois, se réalise, conformément aux promesses faites. Certains des engagements pris sont déjà réalisés : suppression de la TVA sociale, augmentation du Smic, pacte de croissance européen, retour partiel à la retraite à 60 ans, plafonnement de la rémunération des patrons du public, baisse de 30 % du traitement du président et des ministres, création de postes dans l'Éducation nationale... D'autres sont en cours de réalisation : augmentation du plafond de dépôts du livret A et du livret pour le développement durable, limitation, dans certaines zones, de la hausse des loyers, création de 100 000 emplois d'avenir et de 150 000

logements sociaux, réforme de l'impôt sur le revenu avec l'instauration de nouvelles tranches à 45 % et 75 % frappant les plus riches, diminution du coût du carburant... La gauche est là pour cinq ans et non cent jours, son action s'inscrit dans la durée et ses objectifs restent toujours les mêmes : relever le défi du redressement productif, mettre la finance au service de l'économie et de l'emploi.

Rémy Orange, Patrick Morisse,
Danièle Auzou, David Fontaine,
Daniel Launay, Thérèse-Marie Ramarison,
Catherine Depitre, Philippe Schapman,
Dominique Grevrand, Catherine Olivier.

Élus UMP, divers droite

Tribune non parvenue au moment de l'impression

Louissette Patenere,
Samir Bouzbouz,
Sylvie Defay.

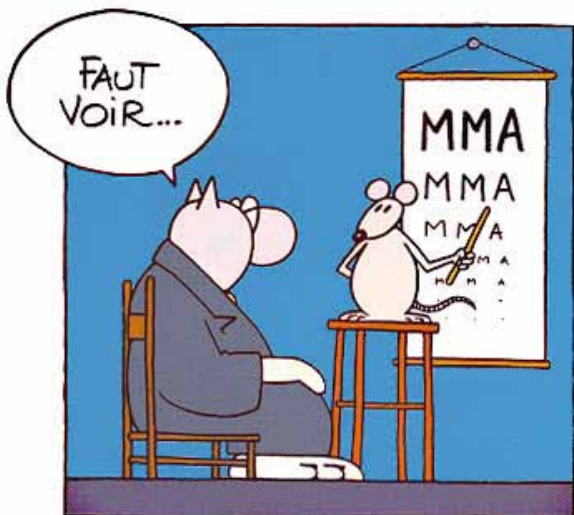
Élue Droits de cité, 100 % à gauche

Le Pacte budgétaire européen concocté par Sarkozy et Merkel durcit les traités de Maastricht et Lisbonne. Il nous condamne à l'austérité à perpétuité. Sarkozy battu, son traité ne doit pas s'appliquer. François Hollande s'était engagé à une renégociation. Celle-ci n'a rien changé de fondamental. L'adopter, c'est enfoncer nos sociétés dans la crise, les reculs sociaux et démocratiques. Tout cela au seul profit des banquiers et des capitalistes. Nous refusons de payer pour eux. Il y a des alternatives. Sortons le financement public des marchés financiers. Les états et les collectivités doivent emprunter directement à la Banque centrale européenne sans passer par les banques privées. Osons une révolution fiscale en taxant les riches et les profits. Désarmons les marchés financiers

en muselant leurs mécanismes spéculatifs. Construisons une véritable solidarité européenne. En Grèce, en Espagne, en France, en Allemagne même, les populations refusent l'austérité et exigent leurs droits sociaux. Les députés et sénateurs de la majorité de gauche doivent refuser ce pacte. Au peuple souverain de décider de son avenir ! Exigeons un référendum pour qu'il fasse entendre sa voix, pour donner un coup d'arrêt aux politiques d'austérité. Tel est le combat du Front de gauche.

Michelle Ernis.

Assurance Santé MMA



MICHEL VANDENHAUTE

26, rue Lazare-Carnot - Saint Etienne du Rouvray

02 35 65 08 88

Email : cabinet.vandehaute@mma.fr



C'EST LE BONHEUR ASSURÉ !

N° ORIAS 07006560

www.mma.fr

MMA Vie Assurances Mutuelles RCS La Motte 775 652 118 - MMA Vie SA RCS La Motte 480 002 711 - Illustration Philippe DELUCK

MONVILLE OPTICIEN



Béatrice et Igor vous accueillent dans une ambiance chaleureuse et familiale au sein de leur magasin.

Vous bénéficierez d'un conseil personnalisé, des verres de fabrication française, et d'un choix de lunettes varié, moderne et comprenant les plus grandes marques.

Une paire achetée = une paire offerte

Place Ernest Renan - Saint-Etienne-du-Rouvray

Métro : E. Renan - Tél./Fax : 02 35 65 55 66

Entreprise qualifiée



CRIVELLI SARL

Couverture • Zinguerie • Ramonage
Isolation • Démoussage • Tubage cheminée
Pose de panneaux solaires

Créée en 1980

Spécialiste en Isolation Extérieure

Bureau : 8h - 12h / 13h30 - 17h

e-mail : sarl.crivelli@free.fr

www.crivelli-sarl.com • Fax : 02 35 65 37 58

ZI du Madrillet - rue de la boulaie

76800 ST ETIENNE DU ROUVRAY

L'énergie est notre avenir économisons-la !

02 35 65 28 78



Contrôle Technique Automobile



AUTO SECURITE

-5€ sur présentation de cette pub

Contrôle Technique du Madrillet

Rue des Cateliers

SAINT-ETIENNE-DU-ROUVRAY

☎ 02 32 95 63 61

Contrôle Technique du Normandie

5, bd Industriel

SOTTEVILLE-LES-ROUEN

☎ 02 35 73 59 59

« Coupons non cumulables »

OPTIQUE DU ROUVRAY

50% de remise
sur les montures
avec un point rouge

Ouvert du lundi après-midi au samedi midi

30, rue Lazare Carnot - Saint-Etienne-du-Rouvray

Tél. : 02 32 91 23 52

Commerçants • Artisans • Entreprises

Annoncez-vous dans

Le Stéphanois

Diffusé chez tous vos clients résidentiels ou professionnels,
Distribué dans toutes les boîtes aux lettres



médias
& PUBLICITE

Contactez dès à présent **Léo SARRABEYROUSE**
au 06 48 07 91 73 - lsarrabeyrouse@groupe-medias.com

Interlocuteur unique pour vos campagnes publicitaires

Tél : 01 49 46 29 46 - www.groupe-medias.com



Musique

Le basson entre au conservatoire

Le conservatoire de musique et de danse ouvre une classe de basson. L'établissement étoffe ainsi sa palette d'instruments rares proposés aux élèves. Avis aux curieux !



Julie Petitalot initiera les premiers élèves stéphanois à la pratique du basson.

La famille des bois du conservatoire stéphanois accueille un petit nouveau : le basson et ses sonorités graves. Assez méconnu, cet instrument cylindrique en bois précieux en

impose avec sa grande taille. Dans un orchestre, le public ne le repère pourtant pas toujours, notamment parce que le ou les deux bassonistes sont positionnés en arrière-plan.

« *Le basson est impressionnant*

mais il ne faut pas se fier à son apparence, assure Julie Petitalot, l'enseignante recrutée par le conservatoire pour initier les enfants à cette nouvelle discipline. Il n'est pas très difficile et ne nécessite pas plus de

souffle qu'une flûte à bec ou un harmonica. C'est un instrument fait pour le collectif. Très vite – au bout d'un ou deux ans – les enfants peuvent intégrer un orchestre. »

UN ORCHESTRE SYMPHONIQUE COMPLET

Au cours de l'année passée, Julie a organisé plusieurs actions de sensibilisation auprès des enfants du conservatoire. Trois élèves sont déjà inscrits dans cette nouvelle classe. « *Les enfants sont emballés lorsque je leur joue des airs de dessins animés, La Panthère rose par exemple. Ensuite, il faut convaincre les parents...* »

Depuis son arrivée, le directeur Joachim Leroux avait en tête d'ajouter le basson à la longue liste des instruments enseignés. Cette ouverture de classe permettra au chef d'orchestre de pouvoir diriger un ensemble symphonique (avec les 4 familles d'instruments)

complet. Et pour accompagner cette création, la Ville a entériné, lors du conseil municipal de juin, la décision d'acheter deux bassons. ♦

EN SAVOIR PLUS

• Pour tout renseignement, contacter le conservatoire, 271 rue de Paris ou 02 35 02 76 89.

Judi 13 septembre, à 18 h 30, découverte du basson. Ouvert à tous.

EN BREF

Ciné seniors



Le service vie sociale des seniors organise une sortie au cinéma **lundi 3 septembre à 14 h 15** pour *Intouchables*, le film d'Éric Toledano et Olivier Nakache avec François Cluzet et Omar Sy. La rencontre détonante d'un riche paralytique et d'un jeune à peine sorti de prison, engagé comme aide à domicile, a été un des grands succès de l'année. Réservations au 02 32 95 93 58.

La chorale adulte recrute!

Après deux changements successifs de chef de chœur, la chorale adultes du conservatoire s'est un peu essoufflée. À sa tête, Isabelle Simon-Houlette entend bien lui redonner de la voix. « *Nous serions heureux d'accueillir des hommes et des femmes, l'objectif étant de recréer un ensemble à quatre voix.* » S'il peut être bon de savoir lire une partition, ceci n'est pas une condition obligatoire. Le répertoire travaillé à l'année est très éclectique : du gospel au classique en passant par le folklorique ou le jazz, il y

en a pour tous les goûts. Chaque séance se divise en deux temps : l'échauffement et le travail de technique vocale dont l'objectif est d'obtenir une empreinte vocale collective; puis la répétition et la mise en place d'un répertoire. Il est possible de venir essayer durant une ou deux séances avant de s'engager. ♦

• Chorale, le mardi de 18 à 20 heures, annexe du conservatoire, 1 rue Victor-Duruy.

Gymnastique

Le club surmonte le handicap

Au sein du Club gymnique stéphanois, l'accès au sport pour tous n'est pas qu'une noble ambition. Cette réalité permet à des personnes en situation de handicap mental, intellectuel ou psychique d'accéder à des sensations et des émotions nouvelles.

Se lancer sans retenue dans l'exécution d'une roulade. Essayer par tous les moyens de tenir en équilibre sur une jambe. Prendre son courage à deux mains et oser escalader un tapis de mousse. Toutes ces actions peuvent paraître anodines, voire presque enfantines. Mais lorsqu'il s'agit de les mettre à portée de personnes atteintes de troubles psychiques, mentaux ou comportementaux, le défi prend alors une autre dimension. Pour Guy Castelain, vice-président du Club gymnique stéphanois (CGS), le sport adapté constitue depuis près de cinq ans un engagement et une forme de militantisme. « *Les bénéficiaires de la pratique de la gymnastique sont à la fois nombreux et divers. Ils touchent aussi bien à la coordination des mouvements qu'à la capacité de mieux communiquer et d'interagir avec les autres ou encore à l'estime de soi et à la possibilité de se dépasser et de construire un projet personnel.* »

Dans le cadre du sport adapté, la pratique nécessite d'être sans cesse aménagée avec des équipements appropriés et une équipe motivée et compétente. Les remises en question sont permanentes et il n'est jamais envisageable d'improviser pour répondre aux besoins spécifiques d'une personne trisomique ou autiste. Fort de son implication et de son expérience dans ce domaine, le club a été récompensé récemment par le Comité régional olympique et sportif de Haute-Normandie pour l'ensemble de ses actions engagées en faveur du sport pour tous. Le club stéphanois peut également se prévaloir d'avoir obtenu en juin 2011, le Label départemental de sport adapté. « *Pour nous, c'est à la fois un encouragement et une incitation à faire davantage. Pour le public, c'est une garantie*



L'éducateur sportif du club de gym, Grégory Legros (à gauche), poursuit une formation dédiée à l'encadrement du sport adapté.

de la qualité de notre encadrement et des moyens techniques mis en œuvre », précise Guy Castelain.

ENCADREMENT RENFORCÉ

Logiquement, cette double reconnaissance départementale et régionale n'a pas manqué d'intéresser de nombreuses associations locales. La saison 2011-2012 aura ainsi permis au CGS de tisser de nouveaux liens avec l'Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes, l'Éhpad Michel-Grandpierre. Dorénavant, des activités sont spécifiquement développées pour des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer. Et ce n'est qu'un début. Ainsi, dès septembre, l'Établissement ou service d'aide par le travail (Esat), Autisme 76 et les Papillons blancs profi-

teront également des méthodes adaptées par le club stéphanois pour la pratique de la gymnastique. Le CGS a résolu de faire face à cette demande croissante en renforçant son équipe de techniciens. Parmi eux, Grégory Legros, éducateur sportif, déjà titulaire d'un brevet d'état football, profitera dès cette rentrée d'une formation exclusivement dédiée à l'obtention d'un brevet professionnel d'encadrement pour le sport adapté et le handicap. Un atout supplémentaire qui va conforter la compétence de l'équipe, déjà totalement investie dans sa mission citoyenne en faveur de l'égalité des droits et des chances. ♦

PLUS D'INFOS

• Club gymnique stéphanois, centre omnisports Youri-Gagarine, avenue du Bic Auber. Tél. : 02 35 66 17 47.

À VOS MARQUES

Le Pass'ping du tennis de table

L'Association stéphanoise de tennis de table s'associe à la fédération française pour proposer un nouvel outil de promotion de la discipline, le Pass'ping. Il permet aux jeunes de s'initier avec l'aide d'un parrain. Pour 1€ ce Pass'ping est valable un mois pour 4 séances à partir de la date d'enregistrement dans le club, il permet également d'être assuré pendant les séances! Le club est ouvert pour le loisir et la compétition dès le 10 septembre, gymnase Joliot-Curie. À partir de 6 ans. Lundi de 18 à 19 heures jeunes et 19 à 20 heures adultes. Mercredi de 17 heures à 18h30 jeunes et 18h30 à 20 heures adultes. Pour plus d'informations, Christian Cote: 06 09 41 36 44.

Une médaille en ligne de mire

Ce 30 août, Brigitte Duboc est à Londres, l'arc bandé face à sa cible. Les épreuves de tir à l'arc démarrent dès le premier jour des Jeux paralympiques.

Si elle n'est pas battue par plus fort qu'elle, elle alignera cinq matches jusqu'au 4 septembre. La Stéphanaise espère bien « décrocher une breloque », mais ajoute, lucide : « cette année il y a de gros jeux, surtout une Russe, qui bat tout le monde ». Il faut compter aussi avec la championne en titre, chinoise, et avec les archères coréennes et japonaises. Cela fait du monde. Il y a quatre ans, aux Jeux de Pékin, Brigitte Duboc a fini 6^e, sortie en quart de finale.

La championne et détentrice du record de France au tir olympique à 70 mètres, et seule archère de la délégation française, a cru ne pas pouvoir aller à Londres. Elle se remet difficilement d'une double fracture du bras avec luxation du coude. « Le retour au niveau a été dur, je sais que je prends des risques avec mon coude, mais je ne veux pas avoir de regrets, je voulais absolument participer. »

Brigitte Duboc souffre de dystonie d'une jambe et est appareillée jusqu'aux genoux. À la concentration du tir, elle doit ajouter la tension pour maîtriser les muscles de ses jambes. « Un athlète handicapé gère en plus de sa discipline

un handicap, une récupération plus difficile... Et il faut quand même être là en compétition au moment voulu. » Les Jeux, assure-t-elle, sont un moment « magique », de dépassement de soi, d'émotions, mais aussi de rencontres avec d'autres athlètes, d'autres disciplines, d'autres handicaps.

L'athlète juge que l'image des Jeux paralympiques change un peu, « on commence à dire qu'on n'est pas des sous-sportifs ». La Stéphanaise applaudit à l'exploit de Pistorius sélectionné malgré son handicap aux Jeux olympiques : « Il faut une telle force mentale ! Qu'il n'y ait plus de différence, participer aux mêmes choses en même temps, c'est royal ! »

Souhaitons à Brigitte Duboc d'accrocher une médaille du bout de ses flèches, pour elle et pour le succès de la section handisport qu'elle encadre à la Compagnie des archers de Sotteville-lès-Rouen. ♦

■ PRATIQUE

• Les Jeux Paralympiques ont lieu à Londres, jusqu'au 9 septembre.



Joëlle Gouret : « se prouver qu'on est capable »

Autre stéphanaise, autre championne du tir à l'arc, Joëlle Gouret rentre d'Agen où elle a repris son titre de championne de France handisport. En août, elle était avec le club de Petit-Couronne à Nevers pour une démonstration au championnat juniors de tir à l'arc. Joëlle Gouret est mal voyante : « Faire du sport, c'est se prouver qu'on est capable. C'est aussi s'extérioriser, rencontrer des gens. » Jalouse de son

autonomie, la championne se débrouille pour tout, le sport, l'ordinateur, le shopping... Elle a retrouvé avec bonheur un nouveau chien-guide, Facette, qui lui permet de reprendre ses habitudes de sorties. « Ça change la vie, affirme-t-elle. Il faut dire toute l'importance de ces associations qui dressent des chiens-guides. » La pétanque est son second sport, « le tir à l'arc c'est la concentration, la pétanque, c'est la distraction », précise-t-

elle. Militante, elle se rend souvent dans les collèges pour parler du handicap et du droit à la différence, ou dans les maisons de retraite « pour expliquer que mal voir n'empêche pas d'être actif ». Son association organise une journée découverte de la pétanque pour mal voyants et non voyants le 14 septembre à la maison des jeunes de Rouen Saint-Sever. Renseignements : 02 35 62 55 18. ♦

Amiante, leur combat

Salvatore Scelso et Patrick Lainé défendent les victimes de l'amiante au sein de l'association Adeva. Ils animent des permanences à Saint-Étienne-du-Rouvray où ils écoutent et conseillent le public. Un engagement pour la justice et la solidarité.



« **U**n jour on découvre qu'on a travaillé dans l'amiante et on ne le savait pas », soupire Patrick Lainé pour expliquer le sentiment d'injustice qui l'habite. Il rappelle que les dangers de l'amiante étaient connus dès 1901, qu'il a été reconnu source de cancer professionnel en 1945, mais le matériau n'a été interdit en France qu'en 1997. Entretemps cet isolant efficace et pas cher a été utilisé partout. « Pour un enjeu économique, on a triché avec les travailleurs », dénonce-t-il. Un fonds d'indemnisation des victimes de l'amiante, le Fiva, a été mis en place mais la procédure est complexe. « Il faut d'abord faire un dossier à la Cram, la caisse d'assurance-maladie, puis il faut refaire un dossier complet au Fiva, explique Salvatore Scelso. C'est beaucoup de démarches, beaucoup de papiers, répondre à des enquêtes, fournir des justificatifs, des témoignages. Le Fiva ne fait pas de cadeau. Cela prend bien douze à quinze mois. »

Les deux Stéphanois assurent les permanences de l'Adeva, Association de défense des victimes de l'amiante. Le rendez-vous mensuel en mairie n'est qu'un petit bout de leur action. Ils écoutent et conseillent les familles.

« Les gens qui s'adressent à nous sont dans la peine. C'est difficile d'apprendre qu'on est malade. C'est difficile de dire "je viens demander de l'argent pour la mort de mon mari", raconte Patrick Lainé. Les gens n'admettent pas toutes les démarches à faire pour être reconnus par les employeurs, qui sont les premiers responsables, et par l'administration. »

Patiemment, les deux bénévoles aident à « pousser des portes » comme dit l'un : faire reconnaître l'exposition d'un métier à l'amiante, recueillir des témoignages sur une entreprise, faire aboutir les dossiers. « On ne peut pas laisser des gens mourir dans l'oubli, martèle Salvatore Scelso. Dans ce monde égoïste, on est quand même des humains. » Au-delà de la maladie, il énumère les préjudices subis : la fatigue,

le stress, l'espérance de vie peut être réduite, les perturbations familiales, l'accès refusé au crédit ou à l'assurance...

« **Le poison n'a pas fini de faire des victimes** »

Ils suivent actuellement 52 dossiers sur la commune. « Il ne faut pas faire peur, mais il faut informer : l'amiante, ce n'est pas que dans l'industrie polluante. De nombreux métiers dans l'industrie, dans la maintenance, dans le bâtiment sont concernés. Il y a aussi les familles, l'environnement... » Le poison de l'amiante n'a pas fini de faire des victimes. Surtout dans les régions industrielles comme la Haute-Normandie.

Et tous deux savent de quoi ils parlent. Salvatore Scelso a travaillé trente-cinq ans chez Azolacq à Oissel. « Toutes nos installations chimiques avaient des isolants en amiante. L'entreprise n'est pas listée dans les entreprises à risque,

mais huit anciens travailleurs ont été touchés par la maladie. » Dont lui. « Il aurait fallu un suivi de tous les salariés passés par Azolacq, retraités ou jeunes partis ailleurs, estime-t-il. Quand j'ai mesuré les conséquences sur le long terme, ça m'a conduit à travailler avec l'Adeva. »

Patrick Lainé a travaillé vingt-quatre ans à Francolor, à Oissel aussi. Quand l'usine a licencié, il est devenu formateur désamiantage, hasard de la vie, avant d'apprendre un jour que son ancienne entreprise était classée usine à risque. L'amiante les a mis en préretraite. De cette préretraite forcée, ils ont fait un combat pour la solidarité et la justice. ♦

• **Permanence de l'Adeva en mairie le 2^e jeudi du mois. Contacts : Salvatore Scelso : 06 63 45 53 28, Patrick Lainé : 06 51 57 70 66. Des permanences existent aussi à Sotteville-lès-Rouen, Tourville-la-Rivière, Grand-Couronne, Fécamp, Le Trait, Dieppe, Le Havre, Lillebonne et Montivilliers.**